



HAL
open science

macSUP - un écho de “l’art comme expérience”

Francoise Lonardoni, Thierry Boutonnier, Davy Carole, Nicolas Coltice, Arnaud Dubos, Nicolas Freud, Carine Goutaland, Jan Kopp, Felix Lachaize, Sylvianne Lathuiliere, et al.

► To cite this version:

Francoise Lonardoni, Thierry Boutonnier, Davy Carole, Nicolas Coltice, Arnaud Dubos, et al.. macSUP - un écho de “l’art comme expérience”. L’ART DE CHERCHER - L’enseignement supérieur face à la recherche-création, Hermann, 2020, 9791037005434. hal-03211671

HAL Id: hal-03211671

<https://hal.science/hal-03211671v1>

Submitted on 28 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

macSUP - un écho de «l'art comme expérience».

Le 8 octobre 2019 à 9h30 dans les anciennes Usines Fagor, le programme macSUP ouvre le séminaire par une performance assurée par des participants disséminés dans le public.

Cette répartition reflète la structure buissonnante du programme macSUP, actif depuis trois ans. Après extinction des lumières, un trio de saxophones fait une improvisation puis le courriel de lancement du projet en 2016 est lu à voix haute ; il invite trois établissements d'enseignement supérieur à inventer «une co-activation entre art contemporain et science». Tous les protagonistes portent des lampes frontales qu'ils allument avant de se lever pour réagir à cette ancienne invitation, puis l'action s'amplifie : des objets hétéroclites sont manipulés, des données et des traces sont présentées au public, des articles soumis à relecture, des dialogues se poursuivent entre les personnes d'un bout à l'autre de la salle. Des outils anciens, des plants de maïs en pot, des cônes de chantier, des impressions sur bâche, un système de mesure du CO2 sont activés, proposés au public, commentés. Des pelotes de laine sont lancées à travers la salle, et le public se retrouve pris dans ce réseau. Proche du happening dans son énergie improvisatrice, cette performance reprend de nombreux éléments nés dans les ateliers depuis deux éditions. Elle semble donner corps à la puissance d'agir recherchée par macSUP en utilisant des moyens rudimentaires. La circulation des idées et des compétences sans considération de statut (étudiant, enseignant...) et la pluralité des apports, du plus scientifique au plus élémentaire, sont constitutifs de ce programme.

Programme macSUP : description.

Durant six mois, artistes, étudiants et des enseignants chercheurs rapprochent leurs processus de recherche, pour faire *in fine* une proposition au public du musée. Certains principes président à l'organisation, comme mélanger la provenance des étudiants à l'intérieur des groupes, ou travailler de la même manière, que l'on soit enseignant ou étudiant. Il ne s'agit plus d'enseigner ou d'apprendre mais de coopérer.

- Prémisse

L'artiste lance une proposition ou une préoccupation, dont s'emparent les participants. Cette question commune fédère le groupe autour d'une *situation*.¹ Ils développent idées, propositions et expériences durant sept séances. Quelques propositions lancées par les artistes sont données ici à titre d'exemple : *Quels sont vos accablants ?* (Thierry Boutonnier). *Percez un tunnel sous le campus jusqu'au musée.* (Félix Lachaize). *Sortez choisir un caillou.* (Jan Kopp).

- Restitution

A la fin de cette période de travail, le groupe doit concevoir une expérience à destination du public du musée. Leur proposition s'appuie sur l'expérience vécue durant les séances. Les étudiants reviennent donc sur le processus pour l'estimer, l'évaluer, prendre conscience des compétences mobilisées, et aussi de celles qui ont

¹ Ce mot évoque le courant de l'Internationale situationniste. Bien qu'il ne soit pas une source revendiquée par tous les artistes de macSUP, on trouve une communauté de méthode entre macSUP et ce mouvement, et, pour certains des artistes, des objectifs proches.

émergé par surprise : une série d'acquisitions non formelles se révèle à ce moment-là. Ce temps de réflexion et de considération sur son parcours évite l'écueil d'une « exposition de travaux d'atelier ». D'ailleurs aucune technique n'a été *a priori* enseignée mais plutôt développée collectivement et expérimentalement avec un réagencement des instruments, des laboratoires, des connaissances, des protocoles, des ignorances et des expériences. L'intérêt des propositions de restitution repose sur ce moment effervescent de créativité, véritable maïeutique. On conjugue la prise de conscience à l'appréciation critique, pour arriver à une forme dérivée et différente, un substrat.

Loin d'être des reprises, ou des simulacres, les restitutions ont trouvé jusqu'à présent un canal unique, entre transposition et traduction, et ont souvent réussi à extraire une « essence de l'expérience ». La manière est ouverte, participative, questionnante. On y admet le hasard, l'humour, et les logiques absurdes. Quelques exemples de propositions en font la démonstration : avec le groupe de Thierry Boutonnier, les visiteurs écrivent leurs accablés, les relient, en font une installation dans l'espace, et participent à un rituel de transplantation de maïs devant le musée. Avec Félix Lachaize, le public utilise des outils manuels, des jeux de cerceau ou de lasso, pour opérer une traversée magique en sens inverse : du musée vers le campus de la Doua. Avec Jan Kopp, les visiteurs apportent un caillou, ou le choisissent dans un bac, et avec lui font des expériences (physiques, plastiques, performatives). Ils participent à un stopmotion collectif impliquant une foule de cailloux.

- Un musée turbulent.

Le musée d'art contemporain devient un terrain d'expérimentation inattendu durant le week-end de restitution, et assume le fait de dérouter quelque peu ses visiteurs. En revenant sur l'histoire de ce musée ouvert en 1984, on retrouve un fond d'indiscipline, tant dans ses choix artistiques que dans ses ambitions éducatives : des oeuvres et des artistes peu conformes aux formats du marché intègrent la collection, allant du gigantisme à l'immatérialité ; les expositions excèdent les frontières habituelles, en termes esthétiques comme physiques. Par ailleurs, une historiographie des années 60-70 s'est écrite à travers l'activité de ce musée, autour du remuant mouvement Fluxus, mais aussi d'artistes du son, de la danse et de la performance. Enfin, les déplacements fréquents de la collection dans des espaces périphériques à des fins pédagogiques, achèvent de brosser le tableau d'une institution hors cadre, et ce, dès les années 80. Le programme macSUP s'enracine dans cette vision agile. Il naît dans un musée conçu comme un lieu d'expression, où chacun peut exercer ses compétences, un musée où l'adresse au public n'est pas réservée à des personnes autorisées.

Genèse de macSUP : élaboration, enjeux.

macSUP est conçu à partir de 2016 dans une réflexion collective et ludique, par le musée et les trois établissements de départ : Université Lyon1, École Centrale de Lyon, École normale supérieure de Lyon. Le département Pratiques Artistiques Amateurs de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon participe également à cette phase de conception. Le projet sans forme et sans référence connue qui en émerge reflète l'idée que l'enseignement artistique porte en lui des enjeux idéologiques. Depuis les années 1920, l'enseignement de l'art tend vers une

déconstruction de la norme, qui sera amplifiée avec les grandes figures d'artistes enseignants comme John Cage ou Joseph Beuys, parmi d'autres. C'est dans cette tradition historiquement située que s'est développé ce programme. Sans dispenser un enseignement artistique, car il ne forme pas des artistes, macSUP propose un temps d'expérience *par l'art*, qui apporte à l'enseignement académique une pratique de la rupture, du dissensus. Ce présupposé était porté et recherché par les enseignants-chercheurs et les responsables culturels des universités qui ont contribué à la conception. Avant d'être un enseignement, il est un espace d'expérimentation politique : on se nourrit de la circulation de l'information sans hiérarchie, à la manière tâtonnante de Jacotot, le maître ignorant présenté par Rancière². En traversant ces étapes, on entrevoit que l'on peut résister à la réification des connaissances³. Le programme est inscrit dans cette tradition moderniste de l'indiscipline mais il en réalise une actualisation à l'heure de la globalisation et de la dictature des nombres. Aux évaluations chiffrées, les établissements impliqués⁴ opposent un projet d'éducation, une vision de la création comme une « perte de temps utile », un élan.

Dans un programme sans horizon prédéfini à atteindre, se tient l'ambition de faire surgir conscience et expérience, coopération et jeu, comme autant de points de fuite. De faire émerger un individu libre, prenant conscience de sa créativité et de la puissance du collectif, puisque la manière de faire modifie la manière de penser. Dans l'espace où se rejoignent intelligence et imagination, l'enjeu est de mobiliser à la fois un en-deçà et un au-delà de l'intelligence et de l'imagination, pour considérer, comme John Dewey⁵, les défis que l'art pose à la pensée.

Françoise LONARDONI 1, Thierry BOUTONNIER 2, Davy CAROLE 3, Nicolas COLTICE 10, 3, Arnaud DUBOS 4, Nicolas FREUD 5, Carine GOUTALAND 5, Jan KOPP 2, Felix LACHAIZE 2, Sylvianne LATHUILIERE 1, Cécile LE LUYER 3, Sacha LOEVE 6, Clarisse MARANDIN 4, Anne PILLONNET 3, Anissa POMIES 7, Olivier RAYMOND 8, Stella RAMOS-CANUT 3, Naël SAHLI 11, Fanny THALLER 1, Alicia TREPPOZ-VIELLE 8, Fabrice VALOIS 5, Bruno YVONNET 9

1- Musée d'art contemporain de Lyon

2- Artistes

3-Université Lyon 1

4- Ecole Centrale de Lyon

5- Institut National des Sciences Appliquées de Lyon

6- Université Lyon 3

7- emlyon business school

8- Ecole Normale Supérieure de Lyon

9- Pratiques Artistiques Amateurs de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

10 Ecole normale supérieure de Paris

11 Étudiant Université Lyon1

² Jacques Rancière : *Le maître ignorant - Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Fayard, 1987

³ 3 Valérie Mavridorakis et Christophe Kihm : *Transmettre l'art – figures et méthodes – quelle histoire ?* - Presses du réel, 2014

⁴ En 2019-2020 sept établissements participent à macSUP : ENS Lyon, Universités Lyon1 et Lyon3, INSA Lyon, Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon-pratiques amateurs, emlyon business school, SINGA association de soutien aux réfugiés.e.s.

⁵ John Dewey. *Art as experience* - 1934. *L'art comme expérience*. Trad. coordonnée par Jean-Pierre Cometti - Folio essais, Gallimard : 2010